On lira aussi un important article d'A. Raymond qui propose de réduire sensiblement l'évaluation traditionnelle de la population du Caire mamluk au début du XVe siècle, proposition à laquelle nous souscrivons tout à fait, bien que nous ne puissions pas être d'accord avec la méthode de calcul employée, notamment à partir du comptage des *ḥammām* et des *ḥāra* dans la description du Caire de Maqrīzī. I.M. Lapidus montre bien dans sa conclusion combien les incertitudes démographiques et économiques, sans doute, ont limité chez les Mamluks le développement d'un art à prétentions vraiment impériales comme celles des Fatimides ou des Ottomans, ce qui déjà avait été suggéré au début du symposium par O. Grabar dans une introduction pleine d'interrogations nouvelles. Mais ce n'est peut-être pas rendre tout à fait justice à cet art de le traiter comme un ensemble figé qui n'aurait pas évolué au cours de ses deux siècles et demi d'existence. La tendance à considérer l'époque mamluke comme un tout a visiblement inspiré certains participants au symposium (ainsi K. Stowasser auteur d'une communication sur la Cour mamluke), et il est étrange de devoir constater que, dans cette riche publication qui apporte tant d'enseignements à l'historien, ce sont parfois certaines données proprement historiques (on pense à la présentation initiale de l'histoire et de l'administration de l'empire mamluk, placée au début du Catalogue d'E. Atil) qui ne sont pas toujours fiables. On se devait de le signaler, mais c'est bien le seul petit défaut qu'on puisse trouver à cet ensemble documentaire, résultat d'un effort collectif très fructueux.

Jean-Claude GARCIN
(Université de Provence)

Marianne BARRUCAND, *Urbanisme princier en Islam*. Paris, Geuthner, 1985. 24 × 16,8 cm., 249 + XVI p., ill. et plans.

Dans l'introduction d'*Urbanisme princier en Islam,* l'auteur commence par définir le sens de « ville royale » : « réalité issue du fonds de la civilisation islamique ». En ces quelques mots, Marianne Barrucand expose le but de son ouvrage, démontrer ce qu'est une ville royale en terre d'Islam, expliquer sa raison d'être.

Fait du prince, les ensembles palatiaux que sont les villes royales sont distincts des cités commerçantes, leurs fonctions surtout sont différentes. Le premier exemple que donne Marianne Barrucand est sa ville de prédilection, la Meknès de Mūlāy Ismāʿīl, « ensemble monumental ... gigantesque ..., première grande œuvre de la dynastie des Alaouites ». Après un résumé de l'histoire de la ville et une critique des sources littéraires des XVIIe et XVIIIe siècles, européennes et en langue arabe, et des ouvrages du XXe siècle, qui n'abordent aucune étude archéologique, l'auteur donne une description des trois ensembles palatiaux de Meknès : *al-Dār al-Kabīra,* le Grand Palais, entièrement séparé des autres palais de la ville royale, et à lui seul une véritable ville royale avec ses trois enceintes et ses nombreux bastions; *Dār al-Madrasa,* le Palais de l'Ecole, aussi appelé *Dār al-Maḫzan,* qui est un immense jardin entouré de hautes murailles et qui renfermait les habitations royales et féminines; *Qaṣr al-Muḥannaša,* le Palais du Labyrinthe, avec sa grande cour d'honneur, son Palais du Soleil et le Jardin de Marbre, qui est le complément du précédent. Suivent la description d'autres édifices adjacents, l'étude des

BCAI 5 (1988) M. Barrucand: Urbanisme princier en Islam, recensé par Ch. de La Véronne
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

matériaux de construction utilisés, des éléments « formels » de la décoration : décors géométrique et végétal, épigraphie.

Y a-t-il un style architectural propre à Mūlāy Ismāʿīl? Marianne Barrucand note le caractère « clôturé » du palais, l'importance des cours et l'absence de perspective monumentale, ainsi que l'emploi exclusif du pisé. La ville royale de Meknès serait « un des types palatiaux descendants lointains des ensembles palatiaux orientaux ». Cette partie de l'ouvrage consacré à Meknès se termine par l'examen des *fonctions* de ces ensembles palatiaux : *protection, habitation* (avec la description détaillée de toutes les pièces des palais), *religion, stockage* (magasins souterrains et de surface), *communication* (cours et passages), *réception* (salles d'apparat), *jardins.* Mais cette dernière partie a déjà été rapidement évoquée dans un ouvrage précédent de Marianne Barrucand (*L'architecture de la Qasba de Moulay Ismaʿil de Meknès,* Coll. Etudes et travaux d'archéologie marocaine, t. VI, 2 vol., 1976 (1981)).

Le terme de ville royale impliquant par ordre du souverain « la création d'un ensemble architectural étendu et complexe », destiné à lui-même et par conséquent de durée éphémère, l'auteur étudie, après ceux de Meknès, d'autres ensembles palatiaux dans le monde islamique, pour « mieux — écrit-elle — appréhender ... la ville royale de Mūlāy Ismāʿīl » (expression qui ne nous semble pas très explicite ...).

Restant au Maroc, M. Barrucand nous parle de Marrakech, ville royale non d'un souverain, mais d'une dynastie, celle des Saʿdiens, édifiée sur une ancienne fondation almoravide (1070 J.C.). Le plan suivi est, en plus succinct, celui adopté pour Meknès : sources arabes et littéraires, descriptions, aspects fonctionnels. Si Marrakech possède tous les caractères d'une ville royale, elle diffère de la ville ismaïlienne dont elle n'a pas l'aspect de forteresse que présente cette dernière.

De la même façon ont été étudiés ensuite le Topkapı Sarayı qui, situé dans la capitale de l'empire ottoman, est à la fois ville royale et centre du gouvernement, tout en étant le symbole d'une dynastie; l'Isfahan séfévide, ville pour laquelle on possède de nombreuses descriptions des XVIIe et XVIIIe siècles : la ville royale de Shāh ʿAbbās est un très grand complexe palatial avec des « structures élaborées »; enfin vient le modèle moghol, Fatḥpūr Sīkrī, qui fut créé par Akbar « le Grand » et dont les travaux furent commencés en 1569. Ses fonctions sont semblables à celles des autres villes royales citées précédemment.

Ces cinq villes royales présentent-elles un type défini? L'urbanisme princier est différent de la ville traditionnelle du monde islamique, et si ces cinq villes royales possèdent des parentés de conception, la fondation de chacune d'elles correspond à une situation particulière. Ouvrage intéressant et très original, *Urbanisme princier en Islam* apporte un aspect nouveau à l'étude de la formation des villes musulmanes. Une critique cependant, il en faut bien une : la disproportion est voulue — l'auteur s'en explique dès le début —, mais il en résulte un déséquilibre dans la composition, par rapport au titre. Cette remarque étant faite, le livre de Marianne Barrucand ouvre des voies inconnues jusqu'à présent dans l'histoire de l'urbanisme en pays d'Islam.

Chantal de La Véronne
(C.N.R.S., Paris)

BCAI 5 (1988) M. Barrucand: Urbanisme princier en Islam, recensé par Ch. de La Véronne
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Michael JENNER, *Syria in View*. Harlow, Longman House, 1986. 24,5 × 19 cm., 142 p.

Un livre d'images, de belles, très belles images ... mais à ne pas confondre avec un guide touristique de qualité. Le dessein de l'auteur est tout autre. A partir de ses photographies, Michael Jenner tente de nous faire découvrir les visages si divers et si riches des nombreuses civilisations qui se sont succédé en Syrie et qui ont conféré au Syrien d'aujourd'hui sa véritable et profonde identité. M. Jenner se défend de nous offrir un simple recueil de photographies des monuments et trésors artistiques qu'il a découverts en visitant les sites archéologiques syriens. La Syrie n'est pas simplement un « immense musée en plein air ». « Son héritage culturel est enraciné dans sa terre physique et dans l'homme. » Il veut nous faire pénétrer au cœur profond de la Syrie.

L'organisation de l'ouvrage laisse transparaître son dessein d'unifier le passé et le présent dans un même regard. Les deux parties du texte — les vieilles civilisations de l'Orient ancien et la civilisation musulmane — sont en « sandwich » entre des pages de photographies, judicieusement choisies, de la Syrie de toujours — d'hier et d'aujourd'hui.

La première partie s'ouvre sur quatorze pages centrées sur la géographie physique et humaine du pays : paysages bien caractéristiques, à diverses saisons (l'Euphrate, les travaux pastoraux et agricoles, les différents types humains). Suit le texte sur les grandes civilisations anciennes (46 p.). Il offre une mise à jour des découvertes archéologiques passées et récentes.

L'auteur a inventorié les ouvrages, articles et rapports des archéologues et historiens, les a dépouillés de leur appareil technique qui en fait trop souvent des lectures réservées aux spécialistes. Le style est clair, précis. Le texte est bien documenté. Tous les sites sont passés en revue depuis les plus prestigieux — Ugarit, Mari, Ebla — jusqu'aux plus modestes : Habuba, Mureybet. Pourtant, l'un, et non des moindres, a échappé à la recension de l'auteur : Emar, troisième grande ville de la Syrie du 2e millénaire, découverte en 1971. Les fouilles ultérieures mirent au jour trois temples, et la bibliothèque d'un devin de la ville, du 13e s. avant J.C., contenant 1500 tablettes.

La première partie du livre s'achève par les chapitres consacrés aux civilisations araméenne, phénicienne, grecque et romaine. Elle se clôt par une série de photographies servant d'illustrations aux pages précédentes : monuments, sculptures. On regrettera l'absence d'objets, surtout d'une tablette, montrant au moins un de ces nombreux documents des bibliothèques de jadis. Les photographies illustrant la civilisation musulmane précèdent les pages qui lui sont consacrées. Leur choix est limité à quelques monuments de l'époque umayyade, du temps des Croisades et de la période ottomane. Quelques beaux objets ou inscriptions auraient pourtant eu, ici, une place appropriée : une page de Coran coufique sur parchemin, une céramique fatimide, un bois sculpté à inscriptions, une lampe de verre mamelouke etc... Les objets apportent une contribution non négligeable à l'histoire des civilisations.

Les deux derniers chapitres, consacrés à l'histoire des deux grandes cités syriennes, Damas et Alep, montrent la place importante de la civilisation urbaine en Syrie et son rayonnement sur les régions avoisinantes. Un dernier fascicule de photographies nous introduit dans la Syrie traditionnelle d'aujourd'hui : les souks, les petites rues des vieilles villes, les artisans,

BCAI 5 (1988) M. Barrucand: Urbanisme princier en Islam, recensé par Ch. de La Véronne
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net